

Mehr Licht. La peinture lumineuse de Nicolas Delprat.

La légende veut que les ultimes mots prononcés par Goethe aient été : « Mehr Licht » (« Plus de lumière »). Ces deux mots me sont revenus à l'esprit en découvrant à Lyon les tableaux récents de Nicolas Delprat dont la thématique autour et à partir de la lumière s'inscrit dans une longue et féconde tradition. Souligner l'importance de l'élément lumineux dans l'histoire de la peinture occidentale serait vain dans la mesure où la deuxième est inextricablement liée à la représentation du premier. Tout un chacun l'associera à ses propres repères et expériences. Ici et maintenant pour s'en tenir aux quelques noms propres qui refont surface, dans le désordre et sans souci de hiérarchisation, on mentionnera : Le Caravage, Bonnard, Friedrich, de la Tour, Rembrandt, Vermeer, Hopper, Turner et Monet. Mais aussi, pour prolonger cette amorce de brainstorming, dans la deuxième moitié du vingtième siècle : Richter, Rothko, Ruscha et Warhol (l'hallucinante série des Shadows, 1978-1979 conservée au Dia Beacon). Sans oublier Ryman ou Soulages qui en ont fait une part essentielle de leur démarche. L'importance de cet élément me semble à ce titre, concernant ces deux derniers, tout particulièrement prononcée, la perméabilité de leurs peintures à la lumière environnante étant le signe manifeste d'une insensibilité et d'une résistance à toutes tentatives idéologiques qui viseraient à les enfermer dans une perspective autotélique.

Il va sans dire que loin de se résumer à des exemples picturaux, cet élément a su innover des pratiques diverses et variées. De Jan Dibbets à Walter de Maria en passant par Paul Sharits et James Turrel, nombreux ont été les artistes affiliés aux arts conceptuel et environnemental mais aussi au cinéma expérimental à déconstruire une « matière » lumineuse en s'attachant non plus exclusivement à sa représentation mais aussi, voire surtout, à sa présentation. Il en est de même des créateurs propres à cette génération qui ont intégré des néons (Flavin, Merz, Morellet et Nauman) au sein de leurs propositions. D'innombrables artistes contemporains ont su prolonger cette fascination pour la lumière.

Ce dernier s'appuie sur cette généalogie. Mais joue d'un anachronisme qui lui permet de brouiller les pistes. Car si l'artiste a réalisé des œuvres sous forme de néons qui affirment la présence d'une lumière, Nicolas Delprat privilégie surtout une logique de représentation qui a pour objectif de soumettre ses sources lumineuses à un traitement à la fois mnémotique et pictural. En effet la plupart de ses peintures traduisent des souvenirs de lumières. Lumières oubliées, remémorées ou imaginées. Mais en fin de compte réinterprétées par la peinture. A première vue ses compositions témoignent d'un hommage rendu à l'héritage minimaliste. Les surfaces faussement monochromes, le recours régulier à des formes élémentaires et des formules symétriques ; tous ces indices le laissent supposer. C'est oublier que les peintures de Nicolas Delprat renvoient à une réalité lumineuse, de facto exogène. Ses peintures ne sauraient dès lors répondre à une ambition autoréflexive. Et ne sauraient se complaire dans une dimension tautologique. Non seulement visent-elles à retraduire des sources extérieures à leur réalité même mais en convoquant des données retravaillées par la mémoire elles relèvent d'une temporalité proscrite par l'esthétique minimaliste. D'où cet anachronisme aux accents ironiques, symbolisé par un retour à la peinture, qui consiste à représenter des souvenirs de néons de Dan Flavin ou d'environnements de James Turrel et de substituer ainsi au propos immanent et « immédiat » de ces artistes un devenir pictural où temps et espace se conjuguent harmonieusement.

L'œuvre de Nicolas Delprat ne se résume pas pour autant à des citations d'œuvres d'arts plastiques préexistantes. Les lumières remémorées et retranscrites peuvent également renvoyer à des sources cinématographiques (par exemple des détails de l'ordinateur Hal de 2001), environnementales, architecturales ou domestiques. Enfin, certaines incarnations picturales sont le fruit d'une (ré)invention par l'artiste. Mais nul doute : ces dernières sont tout autant alimentées par un va-et-vient entre mémoire et oubli que les précédentes. Tantôt éthérées, tantôt opacifiées par leur écrin hard-edge les peintures lumineuses de Nicolas Delprat n'en distillent pas moins une atmosphère envoûtante dont elles ont su préserver le secret. Secret que l'on chercherait désespérément à percer. Mehr Licht !

Erik Verhagen